

XXIII année

No 3

—o—

Mars

1920

—o—

ANNALLES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

Canada: \$1.00 - - - - - États-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

Sommaire du numéro de mars 1920

	PAGES
I. — Saint Joseph, modèle du prêtre..... L. R., s. s. s.....	65
II. — La vocation adoratrice et les frères convers L. B., s. s. s.....	72
III. — Sujet d'adoration. Les vertus sacerdotales, les fruits de la charité: la paix.....	80
IV. — L'Eucharistie et l'isolement du prêtre.. D. N. P., s. s. s....	87
V. — La vie de l'Association..... Le Père Directeur..	95

Ouvrages de M. l'abbé A. Jos Chauvin

La Passion méditée au pied du T. S. Sacrement

Avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion; 3 beaux volumes in-16 avec filets rouges de 300 pages environ.

1er volume.—L'AGONIE DE JÉSUS, 85 sous, franco 92 sous.

2ème volume.—LE PROCÈS de JÉSUS, 85 sous, franco 92 sous.

3ème volume. — DERNIÈRES PAROLES, MORT ET SÉPULTURE DE JÉSUS, 85 sous, franco 92 sous.

Chaque volume se vend séparément.

L'ouvrage a été approuvé et loué par six cardinaux et quarante archevêques et évêques.

La Messe méditée au pied du T. S. Sacrement

1ère partie: *Nature du divin Sacrifice.*

2ème partie: *Valeur, Fin et Fruits du divin Sacrifice.*

Chaque partie forme un beau et fort volume qui se vend séparément;

Broché: 85 sous, franco 92 sous

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.



Saint Joseph, modèle du prêtre

Le mois de mars, consacré par l'Eglise à honorer saint Joseph, nous suggère tout naturellement une étude eucharistique. Saint Joseph n'est-il pas, en effet, après Jésus-Christ, le prêtre par excellence, et après Notre-Dame, la Vierge-Prêtre, le modèle le plus beau de notre sacerdoce ?

Prédestiné par Dieu comme coopérateur du mystère de la Rédemption, il eut pour cette raison toutes les vertus en partage; si bien que dans l'économie actuelle il tient le premier rang après sa sainte Epouse, la créature pleine de grâces entre toutes. De la sorte et bien que son âme n'ait pas été marquée du caractère sacerdotal, nous pouvons affirmer sans crainte que le juste Joseph reçut en plénitude la grâce du ministère sacré. D'autre part, qu'il est facile de constater la touchante ressemblance qui existe entre sa mission et la nôtre, que l'on considère cette mission dans sa préparation, dans son accomplissement ou dans son couronnement! Un instant de réflexion sur ces pensées nous en convaincra aisément.

De toute éternité Dieu, dans son amour, choisit saint Joseph parmi tous les autres hommes, pour lui confier une haute mission auprès de son Fils incarné: il l'établit son père légal, son père nourricier.—Le prêtre n'est-il pas lui aussi choisi par Dieu pour continuer auprès du corps mystique du Sauveur, auprès de son état sacramentel, la sublime mission du pauvre Joseph ?

Dieu voulut unir saint Joseph par les chastes liens d'un saint mariage avec la plus pure des créatures, l'Immaculée Vierge Marie.—Le prêtre au jour de son ordination ne contracte-t-il pas lui aussi, de par l'institution divine, une indissoluble union avec l'Eglise sainte et sans tache ? Certes, c'est l'Eglise qui enfante les hommes à la vie de la grâce, la seule vraie

vie, mais ses enfants sont aussi les fils du sacerdoce et Dieu nous en commet la charge, comme autrefois il remit Jésus-Enfant aux soins de Joseph. Et de même que Dieu pourvut à ce que le charpentier de Nazareth fut à la hauteur de sa vocation en déversant dans son âme des grâces abondantes et en l'ornant de vertus spéciales, de même il a soin de ses prêtres, leur assurant dans leur vocation, dans leur consécration et dans leur ministère des grâces de choix et des lumières particulières.

Telle est la manière admirable dont Dieu prépare saint Joseph et son prêtre à leur surexcellente mission.

*
* *

Mais là ne s'arrête pas sa libéralité. Il les aide encore l'un et l'autre dans l'accomplissement des devoirs parfois ardues de leur vocation.

A saint Joseph fut confié un dépôt sacré: Jésus le Fils de Dieu. Son devoir dès lors se résume en un mot: veiller sur ce précieux trésor, le défendre contre la haine de ses ennemis, le nourrir à la sueur de son front, l'entourer de sa foi, de ses adorations, de son amour, en un mot être tout pour lui, se sacrifier à son service totalement et sans aucun retour.

Et, en effet, "si l'orage de la persécution,—s'écrie le pieux évêque de Tarbes que fut Mgr Pichenot,—avait moissonné cet épi naissant nous n'aurions pas aujourd'hui le pain sacré qui donne la vie éternelle. C'est en Egypte que l'ancien Joseph amassa dans des greniers, pendant les sept années d'abondance, le blé qui devait nourrir les sujets de Pharaon et la maison de Jacob, pendant les sept années de stérilité. C'est en Egypte d'abord, c'est à Nazareth ensuite, que le nouveau Joseph cacha longtemps celui qui, la veille de sa mort, ouvrit ses tabernacles et dit aux Juifs et aux gentils: Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang, ma chair est vraiment nourriture et mon sang breuvage. Notre Joseph, mieux que le vice-roi du Nil, peut donc être aussi appelé le sauveur du monde; et dans ces temps de stérilité, après dix-huit siècles, nous vivons encore du froment

amassé par lui, et mis en réserve dans ces greniers d'abondance que nous appelons les saints tabernacles.

“Y a-t-il encore quelque chose sur le premier point? Oui, mes Frères, si Joseph fut étranger à la formation du corps sacré de Jésus, il ne le fut pas à sa croissance et à son développement; s'il ne lui a pas donné l'être, il l'a entretenu et continué à ses frais; il était, dit saint Bernard, *carnis suæ nutritium*, son père nourricier, et il gagnait par un travail assidu la vie à celui par qui tout vit et respire. C'est de ses sueurs, c'est hélas! bien souvent de ses larmes, que se nourrissait l'enfant de Nazareth, de telle sorte que nous pouvons dire, avec Santeuil, de l'humanité adorable du Sauveur, *et formata Dei sine te, de tuis crescunt membra laboribus*. Vous pouvez comprendre alors une troisième fois comment notre grand saint est aussi pour quelque chose dans le mystère sacré que l'Eglise nous présente. C'est le pain gagné par lui, qui fit, qui augmenta et accrut, du moins, le sang versé au calvaire et que nous recevons à l'autel. C'est ce pain devenu la chair du Fils de l'homme qui nous fait vivre; la sainte hostie nous arrive, pour ainsi dire, toute détrempée des sueurs de saint Joseph, et le calice nous apporte avec le sang divin les larmes du charpentier de Nazareth, si je puis m'exprimer ainsi. N'est-ce pas le sens et même l'expression de ce passage du décret que nous publions? N'est-il pas dit: *Solertissime enutrivit quem populus fidelis uti panem de cælo descensum sumeret ad vitam æternam consequendam*. Il a nourri avec le plus grand soin Celui que le peuple fidèle devait recevoir un jour comme pain de vie pour arriver au ciel.”(1)

Mais les relations de saint Joseph avec Jésus et l'Eucharistie deviennent plus saisissantes, si nous considérons sa vie intérieure, ses affections; ses amours, ses sentiments pour Jésus. Ces doux rapports ont fait le sujet ordinaire des méditations de l'âme si contemplative et si eucharistique de notre Vénérable Fondateur.—Qu'il nous soit permis de rapporter ici l'une

(1) Mgr Pichenot, *Le Saint Sacrement et saint Joseph*. — Cf. *Mois de saint Joseph* du Vén. P. Eymard.

de ses plus belles pages sur S. Joseph, modèle de la vie adoratrice :

“Que saint Joseph est grand devant Dieu,—s'écrie notre Vén. Père Eymard, lui le Père de Jésus, l'Epoux de Marie, et qu'il doit être grand devant les hommes! Sa mission durera autant que l'Eglise et elle s'étend à tous. Il faut que nous sachions, que nous étudions la part que nous pouvons espérer en ses grâces, en sa protection, en notre qualité d'adorateurs. Nous verrons que ces dons de saint Joseph, que toutes ses grâces tendaient à faire de lui un bon adorateur.

“Dès sa venue en ce monde, Jésus renfermé dans le sein de Marie comme dans un ciboire vivant, voulut avoir ces deux adorateurs, Marie et Joseph, et dès que l'ange eut éclairci le doute qui tourmentait ce bon saint au sujet des merveilles opérées en Marie, saint Joseph ne cessa d'adorer Jésus en son sein.

“Quand le Verbe fait chair se fut manifesté à Bethléem, saint Joseph et Marie l'adoraient perpétuellement. Il était alors exposé à leurs yeux: il fallait que l'humanité toute entière fut représentée aux pieds de Jésus-Christ dans ces deux saints: certes, Adam et Eve étaient bien remplacés!

“A Nazareth, saint Joseph travaillait le jour: il fallait qu'il sortît quelquefois au dehors pour les besoins de son travail: il ne pouvait se tenir toujours aux pieds de l'Enfant-Dieu. Marie le remplaçait alors; mais quand le soir le ramenait à la maison, mais la nuit toute entière il la passait dans l'adoration, sans se fatiguer, trop heureux de contempler les trésors de la divinité cachés en Jésus.

“Car il perceait les vêtements grossiers de Jésus: sa foi allait jusqu'au Sacré Cœur, et, éclairée par la lumière divine, elle voyait d'avance tous les états par lesquels passerait Jésus: il les adorait tous, s'unissait à la grâce de tous ses mystères. Il a adoré Notre Seigneur dans sa vie cachée; il l'a adoré dans sa Passion et dans sa mort; il l'a adoré d'avance dans le saint Tabernacle; il a adoré l'Eucharistie. Notre Seigneur pouvait-il cacher quelque chose à saint Joseph? Saint Joseph a reçu la grâce de tous les états de Notre Seigneur; il a donc la grâce d'adorateur du Saint Sacrement,

et c'est celle-là que nous devons lui demander. Ayons confiance, grande confiance en lui; qu'il soit le patron, le modèle de notre vie d'adoration."(1)

Ce furent sans doutes ses considérations et de semblables qui déterminèrent notre Vénérable Fondateur à avoir une dévotion toute particulière envers saint Joseph.— Dans une de ses retraites, il écrivait: "Notre Seigneur m'a fait une grande grâce, c'est de me donner la pensée douce et forte de me consacrer tout spécialement et tout entier à saint Joseph, comme père chef et protecteur: il y a tant de rapports entre nos deux vocations!... Je me suis consacré à saint Joseph comme à mon *Père spirituel*."

Nous souhaitons que chacun de nos confrères fasse siennes ces dernières paroles. Car le prêtre a reçu de Dieu le même dépôt sacré que saint Joseph: Jésus dans la réalité de son Sacrement et dans les âmes, son corps mystique.

Quels soins devons-nous donc apporter à imiter saint Joseph! A nous incombe le devoir de veiller sur ce sacré dépôt: *Depositum custodi*, surtout en gardant jalousement l'intégrité de la doctrine de Jésus-Christ, laquelle, comme nous l'avons vu ailleurs, a un si étroit rapport avec l'Eucharistie.

Cette vigilance nous conduira certainement très souvent à la lutte contre les ennemis du dépôt qui nous est confié. Là gît la raison de l'étude, de la prière et du courage nécessaires, pour soustraire les âmes confiées à nos soins, de la tyrannie de l'erreur et de la force.

Mais dans nos temps troublés, c'est surtout autour de l'enfant que se livre ce combat.—Eh bien, écoutons l'Ange visible de la jeunesse, le Pape qui nous répète: *Accipe puerum et vade in Ægyptum!* Sauvez, sauvez les enfants: celui qui tue les âmes les cherche pour les perdre. Cachez-les donc à son pouvoir sous l'égide du Corps réel du Christ.—Il vous en coûtera, certes; mais de tout temps il en a coûté pour sauver les âmes, comme il en a coûté à saint Joseph de fuir en exil.

De plus nous devons nourrir notre dépôt. Souvenons-nous que Jésus-Christ dans son Sacrement d'amour est pau-

(1) Vén P. Eymard, *Mois de saint Joseph*, 10^e jour, p. 87 et suiv.

vre comme à Bethléem et plus qu'à Nazareth. Par conséquent c'est à nous de suppléer à sa pauvreté. Nous devons par notre culte extérieur montrer qu'il y a là, dans l'Hostie, une personne et non pas une chose, une personne vivante et non pas inerte. Il nous faut également nourrir le corps mystique de Jésus, nos fidèles, parfois matériellement, toujours spirituellement. Mais la nourriture qu'entre toutes les autres nous devons aux âmes confiées à notre sollicitude, c'est l'Eucharistie, le pain de la vie surnaturelle.

Enfin nous devons comme saint Joseph entourer Jésus-Hostie de sentiments de foi, d'amour, d'adoration. Et cet esprit de foi et d'amour de Jésus nous le devons apporter aussi dans tous les actes de notre ministère.

Quelques mots, pour terminer, sur le couronnement de la mission de saint Joseph et de celle du prêtre.

La mission de S. Joseph fut couronnée par une mort précieuse. Sa fin n'a rien de triste. Autour de sa couche nous voyons Marie et Joseph. La mort du saint prêtre est, elle aussi, accompagnée de cette paix et de ces douces consolations. Oui, Jésus-Hostie sera à notre chevet avec les charmes de son amour. Et nous pourrons lui redire avec l'Apôtre: "*Cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitie.*"

Certes la mort pour nous comme pour tous les mortels, est une séparation, et conséquemment un déchirement violent d'avec tout ce qui nous retenait sur la terre. Mais ce déchirement sera adouci d'une part parce que, à l'imitation de S. Joseph, la mort nous trouvera déjà détaché de ce monde, et d'autre part par le double tableau du bien accompli par nous sur la terre et de la gloire du ciel qui est proche (1).

(1) Voir sur ce sujet les chapitres 27 et 28 du magnifique ouvrage du regretté Mgr Baunard: *Le Vieillard, la vie montante*. Un vol, in 8e. De Gigord, éditeur, Paris.

*
* *

Puissé-je, ô mon Dieu mourir de telle mort, *Moriatur anima mea, morte justorum*(1).

Pour cela, je le vois bien, il faut que j'imite saint Joseph dans l'accomplissement de ma mission qui est, on pourrait dire, la continuation de la sienne. C'est pourquoi je veux me mettre sous sa conduite et sous sa protection. Car si tous les fidèles, d'après les enseignements de Léon XIII, doivent se placer sous son Patronage, à combien plus forte raison nous, prêtres, qui sommes grâce à votre bonté infinie, ô mon Dieu, la part choisie de votre troupeau.

Cette dévotion, en effet, n'est pas pour nous une dévotion purement facultative, qui a sa raison d'être dans un attrait pieux, plus ou moins personnel. Non; elle s'impose à nous, prêtres, comme une nécessité. Elle est une des conséquences logiques de l'économie de la Rédemption. Car, ô Père des cieux, n'avez-vous pas voulu, dans vos inscrutables desseins, constituer saint Joseph, l'humble ouvrier de Nazareth, comme votre représentant près de votre Fils unique afin de protéger sur la terre sa personne et ses intérêts. Eh bien, nous prêtres, nous sommes les membres principaux de son corps mystique et nous constituons ses intérêts les plus chers. Il est donc juste que la protection de saint Joseph s'étende d'une manière toute spéciale sur nous. Voilà pourquoi, pendant ce mois, je veux renouveler souvent, surtout dans mon action de grâces après la sainte Messe, la consécration de ma personne, de ma vie et de mon ministère, au grand Patriarche saint Joseph.

L. R. s. s. s.

(1) Num. XIII, 10.

La vocation adoratrice et les Frères Convers

Un jour, au presbytère de X... où un jeune homme était venu consulter son curé, avait lieu le dialogue suivant :

— Monsieur le curé, il faut que vous me trouviez une situation... je ne veux pas rester comme je suis.

— Comment ? vous, qui aimez le travail, qui êtes sérieux, qu'on estime dans votre famille, qui communiez presque tous les dimanches, quel ennui pouvez-vous avoir ?

— Oui, j'aime le travail, mais j'ai des soucis pour mon avenir.

— Oh ! quand vous serez marié, et fixé pour le reste de la vie, avec votre "chez vous," vos ennuis n'existeront plus

— Je n'ai pas de goût pour le mariage.

— Restez célibataire.

— Je le ferais si je ne devais pas être à charge à mes autres frères ; d'ailleurs quand même tout irait bien de ce côté, *je ne puis pas rester dans le monde, je n'ai aucun goût pour ses fêtes*, j'aimerais une vie plus tranquille, plus silencieuse, où personne ne m'empêchera de penser à mon âme et de pratiquer ma religion.

— C'est vrai, c'est assez difficile de vivre dans le monde sans jamais prendre part à ses fêtes et sans suivre ses modes et son langage. Alors faites-vous religieux.

— Je ne veux pas être prêtre : c'est trop beau pour moi ; d'ailleurs je n'ai pas de goût pour étudier.

— Mais il y a des religieux, dans toutes les Congrégations, qui précisément ne sont pas destinés au sacerdoce, *ce sont les frères convers*. Voilà ce qui vous convient."

Le jeune homme après quelques renseignements, plus complets, est entré avec empressement dans une Congrégation où comme frère convers, il est au comble de ses vœux : il n'est plus esclave des caprices du monde, il a des frères en religion qui l'aiment tendrement ; le travail, les exercices de piété lui font trouver le temps bien court, et chassent tout ombre d'ennui. Il communie autant qu'il veut, tous les jours, il a

le silence; il a son chez soi, car la maison religieuse est une demeure idéale où tous sont libres bien que tous obéissent.

Combien de jeunes gens dans le monde sont dans le même cas en face de leur avenir, et se sentent peu de goût pour les choses du monde, mais qui, hélas! ou ne songent pas à la vie religieuse, ou ne savent pas même qu'il existe des religieux convers, ou n'osent pas consulter leur curé, ou ne reçoivent pas de bons conseils les guidant dans la meilleure voie pour leur salut?

Tout homme ici-bas a une vocation. Dieu qui a désigné la gouttelette d'eau qui doit humecter tel brin de mousse a fixé à plus forte raison la destinée de chacun de nous. Voilà pourquoi il est d'une souveraine importance pour un jeune homme de faire tout ce qui est en son pouvoir pour connaître exactement cet appel divin qu'est la vocation, et pour y répondre fidèlement. Il n'y a pas de témérité à affirmer que l'heure la plus grave dans la vie c'est celle où, par une décision solennelle prise devant Dieu, le regard fixé vers l'avenir, quel qu'un fait le choix d'un état de vie, puisque ce choix lui-même décidera de son bonheur terrestre et surtout de son salut éternel.

La vie religieuse

Or, il existe deux voies dans lesquelles l'homme peut opérer son salut. Il y a d'abord la voie plus facile des commandements, c'est la vie séculière dans le monde. Ainsi Dieu a décrété que la plus grande partie de l'humanité devrait trouver dans la vie ordinaire du siècle les moyens de sanctification dont elle a besoin. Mais il est des âmes plus aimées, appelées à gravir la montagne de la perfection religieuse; oh! combien sublimes sont leurs espoirs! Un regard du Seigneur a pénétré jusqu'à leur cœur: elles ont compris les charmes de cet amour divin, et pour elles le monde n'a plus d'attraits. Sans regret, elles lui disent adieu, et, d'un vol hardi, elles vont franchir les murailles d'un monastère.

Certes, Dieu a voulu que l'homme pût opérer son salut dans toutes les conditions sociales où il lui serait donné de vivre; mais comment ne pas voir qu'il a fait la part plus

belle à celui qui veut le suivre de près dans la voie des conseils évangéliques. Les trois vœux qui constituent la base de la vie religieuse apportent avec eux, il est vrai, des obligations sérieuses, mais ils n'en sont pas moins des remparts solides qui mettent l'âme à l'abri d'une infinité de dangers. Tous les maîtres de la vie spirituelle s'accordent à affirmer que la fidèle observance des vœux de religion est le chemin le plus sûr pour arriver au ciel. Elle est donc mille fois précieuse la vocation qui assure ainsi d'une manière efficace notre fin dernière et qui, pour cela met à notre disposition les moyens les plus aptes à nous y faire tendre constamment, tels que l'usage des sacrements, l'exemple entraînant de vertueux compagnons, la sollicitude maternelle de supérieurs tout dévoués à nos plus chers intérêts. C'est pour toutes ces raisons que Suarez disait de la vie religieuse: "C'est là le bienfait des bienfaits: Dieu retire du monde ceux qu'il aime d'une prédilection spéciale."

La vocation eucharistique

La vigne du Seigneur, on le sait, est vaste et les emplois y sont nombreux et variés. C'est ce qui fait que la vie religieuse se présente dans l'Eglise sous des formes multiples appropriées aux diverses exigences des époques qui les ont vues naître. Or, de nos jours, le monde a faim et soif de l'Eucharistie. On se rend compte de plus en plus que le Saint Sacrement est un élément indispensable de la restauration de la société qui s'écroule. L'Eglise a compris ce besoin des âmes, et avec sa bienveillante approbation s'est formé et développé un Institut totalement dévoué à étendre le règne de l'Eucharistie sur la terre. La vocation eucharistique existe donc, puisqu'elle est née avec la Congrégation des Religieux du T. S. Sacrement qui fut fondée à Paris, en 1856, par le Vénérable Pierre-Julien Eymard. Cet homme de Dieu a laissé après lui un renom universel de sainteté peu commune et sa Cause de béatification se poursuit auprès du Saint-Siège. Son œuvre est maintenant répandue dans tous les principaux pays où les Religieux du T. S. Sacrement créent

autant de centres d'œuvres eucharistiques qui rayonnent sur le monde entier.

Combien d'âmes généreuses désirent contribuer de leur personne à ce mouvement de plus en plus accentué vers l'hostie, sachant qu'en se dévouant ainsi elles travailleraient à leur propre sanctification, mais elles se croient à jamais interdite cette vocation qui les attire pourtant! "La vocation eucharistique, disent-elles, est admirable; le but qu'elle poursuit est très beau et je ne doute pas qu'elle fasse œuvre éminemment opportune. Il me serait bien doux de m'y associer car je ressens un secret instinct qui me pousse vers le tabernacle. Toutefois, n'ayant pu faire les études requises pour être prêtre, je me vois contraint de laisser à d'autres plus privilégiés une part si enviable."

Voilà une erreur involontaire sans doute, mais qu'il faut corriger à tout prix, Oui, ils sont nombreux les jeunes gens qui, appelés à une vie plus parfaite, ne répondent pas à la voix d'en-haut, faute d'indications précises sur notre Congrégation, et plus souvent sous prétexte qu'ils n'ont pas l'instruction suffisante. Or, notre Vénérable Père a su prévenir cette lacune en recevant dans son Institut outre les Pères et les Clercs, une autre catégorie de religieux appelés "Frères convers". Une instruction purement élémentaire ne s'oppose donc pas à l'admission d'un jeune homme dans cette catégorie de religieux. S'il y persévère, il y émettra les vœux de religion, bénéficiera de tous les avantages de l'Institut et ainsi il sera religieux au même titre que les prêtres. Oh! si l'on savait le bonheur qu'ont goûté ces milliers d'âmes qui dans le cours des siècles se sont sanctifiées dans les emplois humbles et modestes du frère convers. Plusieurs même ont atteint un degré de sainteté si éminent que l'Eglise n'a pas hésité à les placer sur les autels, comme saint Alphonse Rodriguez, saint Gérard Majella...

Elle est donc sanctifiante et digne d'envie cette vocation de frères coadjuteurs reconnue par l'Eglise et illustrée par de grands saints.

L'adoration

Si l'on veut savoir comment cette identification des Pères et des frères convers est possible dans la Congrégation du T. S. Sacrement, en voici l'explication toute simple. Le but premier de l'Institut est le service personnel de Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie. Or, ce service royal s'opère par l'adoration faite par chacun des membres de la communauté. Tous sans exception contribuent d'une manière active et personnelle à ce devoir capital du religieux du T. S. Sacrement, devoir qui constitue l'hommage public et solennel que la Congrégation a pour mission de rendre à l'Eucharistie. Le frère convers et le prêtre ont donc une part égale et absolument semblable en ce qui fait l'essence même de leur genre de vie, puisque le P. Eymard a voulu que l'adoration fût la première obligation de ses religieux.

Se peut-il vocation plus élevée ? Cette vie d'adoration ne nous met-elle pas en contact avec Notre Seigneur Jésus-Christ *lui-même*, avec sa Personne adorable présente et vivante parmi nous ; tandis que d'autres vocations n'atteignent Notre Seigneur que par l'intermédiaire des pauvres, des malades ou des enfants à instruire ?

Voilà la pensée fondamentale de la vocation eucharistique et qu'un frère convers peut réaliser chez nous au même titre qu'un clerc. Ainsi il vit véritablement de la vie de la Congrégation et celle-ci en retour compte sur lui pour atteindre plus facilement son but premier.

L'apostolat

Le second but que poursuit l'Institut c'est l'apostolat eucharistique. Peut-être est-on anxieux de savoir comment le frère convers peut satisfaire ici cette noble passion du dévouement et du salut des âmes qui est un besoin et une nécessité pour tout cœur bien né. D'abord mettons-nous en garde contre une fausse notion du dévouement qui a cours à notre époque d'activité intense. Plusieurs esprits souvent

bien intentionnés semblent identifier l'apostolat chrétien avec le bruit, l'agitation, l'éclat des œuvres et leur retentissement plus ou moins prolongé dans le temps et l'opinion. Ceux qui pensent ainsi ou ignorent quelles sont les voies que Dieu préfère pour opérer ses œuvres de choix, ou du moins semblent oublier que la grâce agit en secret, sans bruit, et que la cause qui suffit à la rendre efficace peut être en soi bien minime, inconnue des hommes sinon méprisable aux yeux de plusieurs.

Convaincu de cette vérité lumineuse le frère convers trouve dans l'exercice de sa vie religieuse eucharistique un champ superbe d'action ouvert à un apostolat selon les vues de Dieu. Son adoration lui apparaît comme l'*action*, la plus apte à toucher le Cœur de Jésus et à obtenir pour lui-même, pour sa famille religieuse et naturelle, pour son pays et le monde entier les grâces et les bénédictions du ciel. Si l'on comprendrait l'efficacité d'une vie de prière, les monastères regorgeraient d'âmes prêtes à consacrer leur vie à ce grand moyen de régénération sociale. On n'a qu'à lire dans la vie des saints les merveilles qu'ils ont obtenues par leurs prières. Ceux d'entre eux qui se livraient à l'apostolat extérieur, sont unanimes à attribuer le succès de leurs œuvres à la part de leur vie qu'ils consacraient à la contemplation. D'ailleurs, en ces temps d'activité fiévreuse que nous traversons et où l'opinion ne prise que ce qui a de l'éclat et de la popularité mondaine, il semble que la pratique de la vie intérieure soit devenue comme une nécessité sociale pour plaider devant Dieu la cause du vrai et du bien, ces deux choses saintes de plus en plus méconnues. Voilà ce que comprend le frère convers adorateur. N'est-ce pas qu'il possède la vraie sagesse, celle qui procure le véritable bonheur ?

Outre l'apostolat de la prière par l'adoration, le religieux convers en exerce un autre, qui lui aussi a pour but la glorification du T. S. Sacrement. C'est aux frères en effet qu'incombe le soin matériel de nos maisons qu'une tradition ancienne a si bien appelées des cénacles. La travaux manuels, de leur nature, sont humbles et sans éclat, mais comme ils revêtent une importance supérieure dès qu'ils ont pour objet

la divine Personne du Christ présent dans l'ostensoir! Tout ce que le frère convers entreprend tend directement ou indirectement à ce but sublime. Si l'exposition du S. Sacrement se fait chez nous d'une manière permanente, si elle est entourée d'un culte royal, c'est grâce aux religieux qui déploient leurs talents et leurs forces au service du Roi de l'hostie. Tandis que les Pères s'adonnent au ministère de la confession et de la prédication, tandis que les scolastiques consacrent leurs journées aux études ecclésiastiques, les frères sanctifient leur temps dans des emplois variés et importants où leur prévoyance, leur habileté, leur dévouement peuvent se déployer à l'aise. Dans une vaste communauté en effet tous les genres d'activité peuvent être utilisés avec fruit. De la sacristie à la boutique du menuisier, de la cuisine à l'imprimerie, nombreuses sont les occupations qui requièrent des bras dévoués et diligents. Par conséquent celui qui connaît déjà un métier avant d'entrer chez nous aura toute latitude de l'exercer, s'il peut en résulter un avantage pour la maison.

Quelle noble vocation que celle de se dévouer au culte dû à l'Hôte divin de nos autels! Et qu'il est heureux le jeune homme qui, fidèle à l'invitation du Maître comme un bon et fidèle serviteur, vient se mettre à son divin service, pour former lui aussi sa cour et coopérer par le travail de ses mains à l'extension de son règne eucharistique. Comme jadis Jésus, le frère convers travaille dans les emplois obscurs et cachés, mais aussi quelle semence pour le ciel!

Observances communes

Ces explications au sujet des frères convers adorateurs seraient incomplètes si elles n'étaient suivies de quelques détails concernant la vie de communauté. Signalons d'abord la situation tout à fait avantageuse qui leur est faite chez nous. Contrairement à ce qui a lieu dans plusieurs Instituts, les frères convers sont soumis aux mêmes règles que les autres membres; ils ne sont point séparés de la communauté, ni pour les repas, ni pour les récréations. De plus, ils ont l'avantage comme tous les autres, de faire l'adoration au chœur et

en surplis, et d'assister à tous les exercices de la communauté. Excepté les humiliations publiques en usage dans la plupart des Instituts, la Règle n'impose aucune pratique d'austérité et de macération corporelle, si ce n'est celles qui résultent du service eucharistique: l'adoration de jour et de nuit, qui se fait toujours à genoux sur le prie-Dieu, etc... Ainsi elle offre à quiconque jouit d'une santé moyenne la possibilité de se dévouer au service de Notre Seigneur dans l'Eucharistie. Les frères convers portent un costume qui diffère peu de celui des clercs. Le signe distinctif pour tous les religieux profès est un ostensor brodé en soie blanche au côté gauche de la poitrine. Il n'y a pas de vacances périodiques à passer dans sa famille ou dans d'autres maisons que celles appartenant à l'Institut. Toutefois ils peuvent recevoir la visite de leurs parents et, si les circonstances le permettent, eux-mêmes vont assister aux derniers moments de leur père et de leur mère. Enfin pendant leur vie et après leur mort ils ont part aux mêmes avantages spirituels que les autres membres de la Congrégation.

Voici, pour terminer, quelques indications pratiques au sujet des conditions d'admission dans l'Institut. On ne reçoit pas habituellement d'aspirants qui n'aient au moins seize ans accomplis. Il faut de plus, comme le veut l'Eglise, qu'on ait une naissance légitime une réputation honorable, la santé suffisante pour suivre la Règle, qu'on soit exempt de toute dette et de toute obligation dans le monde... La Congrégation n'admet pas de sujets qui ont pris l'habit ou fait profession dans un autre Institut religieux. Celui qui se présente comme frère convers doit aussi être apte à rendre service dans les emplois manuels ou par l'exercice d'un métier. Ce n'est qu'après un postulat de six mois et un noviciat de deux ans que le frère sera admis à prononcer les vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qu'il renouvellera chaque année pendant trois ans consécutifs; après quoi il lui sera donné de faire profession perpétuelle (1).

(1) Le présent article fait l'objet d'une élégante brochure. Nous l'enverrons volontiers à ceux de nos Confrères qui nous en feraient la demande dans un but d'apostolat.

Sujet d'Adoration

Les vertus sacerdotales

LES FRUITS DE LA CHARITÉ: LA PAIX

I — Adoration

1° Avec la joie qui réside tout entière dans le cœur, la charité produit encore la paix qui règle et perfectionne les rapports que nous pouvons avoir avec l'extérieur.

D'une manière générale, en effet, la paix est, selon l'auteur du livre des Noms divins, l'union des inclinations affectives et par là même leur subordination dans la poursuite d'un même bien. Mais n'est-ce pas l'amour qui seul peut produire l'union et l'enchaînement des diverses inclinations affectives exposées à se trouver en présence ?

Dès lors, si je veux jouir du bonheur de la paix, si je veux vivre en paix avec Dieu, avec ma propre conscience, avec mes frères—et je le dois—il faut que je cultive dans mon cœur, que j'y protège l'amour.

En présence de votre sacrement d'amour, je viens, ô Jésus, méditer sur cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment. Accordez-moi, accordez à votre Eglise et au monde entier ce don de l'unité et de la paix si bien symbolisé par les signes eucharistiques.

2° La paix de Dieu, c'est en première ligne la paix avec Dieu. Dieu, le maître souverain, en haut, nous ses créatures, en bas, humblement soumis à tous ses préceptes, à toutes ses volontés: voilà l'ordre et par conséquent la paix. *Quis restitit ei et pacem habuit?* (Job. IX, 4).

Mais comment me soumettre ainsi à Dieu si je n'ai pas pour lui un amour sincère et profond? Sans l'amour donc je ne puis avoir la paix avec Dieu; si mes inclinations affectives

ne sont pas dirigées et maintenues par l'amour, elles n'auront pas la force de s'unir à la volonté de Dieu, elles se mettront en révolte: c'est le péché.

Je désire vivre en paix avec vous, ô mon Dieu, je veux vous obéir, me soumettre entièrement à vous. . . C'est pourquoi je m'efforcerai de vous aimer toujours davantage afin que rien ne puisse mettre le désaccord entre nous.

Petite et humble Hostie, apprenez-moi à être bien humble, bien obéissant à Dieu, afin que je jouisse tous les jours de ma vie, de la paix du Seigneur.

3° La paix de Dieu, c'est en second lieu la paix en nous-mêmes, la paix du cœur, provenant de la parfaite soumission et coordination de nos facultés selon l'ordre établi: les sens soumis à la volonté raisonnable et celle-ci à Dieu.

Comment obtenir ce résultat? L'expérience me prouve qu'il est bien difficile de maintenir l'ordre dans mes puissances.

Mais l'amour m'en donnera le moyen. C'est l'amour de Dieu qui seul peut me faire triompher dans cette lutte: avec l'amour de Dieu, je saurai vaincre mes passions. . . Donc nécessité, urgence de me perfectionner dans votre amour, ô mon Dieu, si je veux conserver dans mon cœur, la paix.

Et pour fortifier en moi cet amour, quel moyen plus puissant pourrai-je employer que de recourir au sacrement de l'amour? Lorsque je sentirai dans mon cœur les premiers mouvements d'une lutte où je ne puis qu'être vaincu si je reste seul, j'irai vers vous, et une grande tranquillité se fera....

4° La paix de Dieu, c'est enfin la paix avec nos frères, l'union de tous les cœurs et de toutes les volontés, qui ne peut être que le résultat de l'amour. Ce n'est qu'en aimant Dieu, et le prochain pour Dieu, que nous pourrions supporter ses défauts, compatir à ses misères, aimer ceux qui nous veulent du mal.

Or, ministre de Jésus-Christ, je dois non seulement vivre moi-même en paix et douceur de cœur avec tous mes frères, mais je dois encore répandre autour de moi le bienfait de la paix et de la concorde, en cherchant à réaliser l'union de tous les hommes vers la fin suprême: Dieu. La première parole

que Jésus recommandait à ses disciples de prononcer en entrant dans une maison était celle-ci: *Pax huic domui*. (Luc. x, 5.)

Mais pour répandre la paix parmi les hommes, il faut d'abord que je les aime. Or Dieu, est un bon Père de famille qui n'a pas de plus grand désir que de voir tous ses enfants unis entre eux et s'aimant d'un véritable amour. Lui-même a voulu se faire, par l'Eucharistie, le lien de cette union. Sachons puiser dans notre communion de chaque jour, la force de conserver et promouvoir la paix de la charité fraternelle.

II — Action de Grâces

1° Vivre en paix, c'est l'idéal vers lequel nous aspirons tous. C'est une des principales conditions du bonheur; c'est le fondement de tous les autres biens. Ce sera un des éléments de la félicité éternelle: *in quo pax summa est*.

C'est Jésus-Christ qui en venant dans le monde et en y apportant la charité, a apporté également la paix, ainsi que le proclamèrent les Anges à son berceau: *in terra pax hominibus*. (Luc II, 14).

Avant lui il n'y avait donc pas la paix dans le monde?— Non; la paix qui ne vient pas de Dieu, qui n'est pas établie sur l'amour de Dieu, ne peut être parfaite et durable, car elle ne s'appuie que sur un fondement fragile et éphémère, tel que la communauté d'intérêts matériels—ou même mauvais et qui ne tarde pas à se briser.

Cette paix de Dieu, que vous êtes venu apporter au monde, ô Jésus, est un bienfait dont peut-être nous n'apprécions pas assez la valeur; faites que nous la comprenions mieux.

2° Je vous remercie d'avoir établi la paix entre Dieu et nous, de nous avoir réconciliés avec le Seigneur et d'avoir détruit le péché qui nous constituait en lutte avec lui... Dans cette guerre nous ne pouvions qu'être vaincus et par suite condamnés comme des sujets rebelles.

Je vous remercie du précieux secours—secours divin—de la grâce et des sacrements, que vous nous avez apportés pour

nous aider à apaiser les révoltes de nos sens, et à jouir ainsi du bonheur de la paix dans notre intérieur.

Je vous remercie d'avoir établi la paix entre les hommes, d'avoir fait d'eux tous une société de frères, et non d'envieux et de jaloux comme autrefois. En vérité qu'il est doux et agréable de vivre ensemble comme des frères. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* (Ps. CXXXII, 1).

3° Mais si Jésus nous a ainsi apporté la paix, ce n'a été qu'au prix de ses souffrances et de tout son sang. *Pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt.* (Col. I, 20).

Cette paix dont nous jouissons, il nous l'a achetée, par sa mort: *Disciplina pacis nostræ super eum.* (Is. LIII, 5).

Tout bienfait appelle la reconnaissance; à plus forte raison un bienfait qui a tant coûté.

4° Remercions encore Jésus d'avoir voulu demeurer avec nous au Sacrement, pour être le gage de notre paix: est-ce que chaque jour il ne renouvelle pas, par notre ministère, le sacrifice de pacification universelle? Nous y participons plus que tous les chrétiens. Nous avons donc une plus large part qu'eux à la paix de Dieu apportée par Jésus.

III — Réparation

1° A l'opposé de la paix de Dieu qui s'appuie sur l'union des inclinations affectives tendant toutes vers Dieu lui-même, il y a la paix des pécheurs, unissant leurs efforts pour le mal, subordonnant leur activité pour arriver à une fin mauvaise.

Nous ne voyons, hélas! que trop combien cette paix mauvaise et détestable est répandue: *Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* (Ps. II, 2).

Le Seigneur et son Christ ne peuvent redouter leurs efforts; mais cette conspiration n'en constitue pas moins une offense contre Dieu, et un malheur pour ceux qui y prennent part.

Par notre apostolat, ou, au moins, par nos prières, avons-nous cherché à dissiper cette paix diabolique?

2° A côté de cette paix fausse et menteuse des impies pour le mal, combien sont à regretter les dissensions qui existent entre les bons, les rivalités d'intérêt et de parti, les divergences de vues, même dans la poursuite du bien et qui vont parfois jusqu'à la division.

Quant à nous, soyons prêts à tout sacrifier, plutôt que de rompre l'union des esprits dans le lien de la paix: *servare unitatem spiritus, in vinculo pacis.* (Eph. IV, 3).

3° D'après saint Thomas, il y a six manières de pécher contre le bien de la paix. Voyons quels sont les points où nous pourrions être en défaut.

On pèche contre la paix; dans son cœur, par la discorde: c'est le fait de vouloir intentionnellement le contraire de ce que les autres veulent, quand il est certain qu'ils veulent le bien; on s'en rend coupable en s'obstinant, même sans intention mauvaise, dans ses propres vues, ou en soutenant d'une manière trop vive son propre sentiment. . .

Dans les paroles par la contention, qui consiste à s'opposer dans son discours à ce que disent les autres, soit qu'on s'oppose à la chose même soit qu'on s'oppose avec violence, sans ménagement à ce qui est dit. . . C'est peut-être la manière la plus fréquente de troubler la paix. . .

Dans les actes, par la division, lorsqu'on ne veut plus communiquer avec ses frères. Manquement grave à la charité, mais dans lequel on est assez exposé à tomber après une discussion trop vive ou un manque d'égards. . . C'est le cas alors de nous rappeler la parole de Notre Seigneur: "Avant de présenter votre offrande à Dieu, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère."

Après avoir examiné en quoi nous avons manqué sur chacun de ces points, cherchons-en la cause: saint Thomas enseigne qu'elle n'est autre que l'orgueil, l'amour-propre, la vaine gloire, qui ne veulent pas avoir le dessous, qui refusent d'accepter le moindre abaissement.

Est-ce là l'exemple que Jésus nous a donné durant sa vie? Le Prophète disait qu'il ne contestera pas: *non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus.* (Is. XLII, 1).

Est-ce là aussi l'enseignement qu'il nous donne au Sacrement? Soyons peinés de si peu lui ressembler.

Contrition et résolutions.

4° Ah! rappelons-nous toujours quel scandale ce serait pour les fidèles de voir des prêtres ne pas vivre en paix les uns avec les autres.

Quelle injure aussi ce serait envers le Sacrement d'union et de paix que nous recevons chaque jour.

5° Il est une autre paix que, celle-là, nous ne devons en aucune façon la tolérer: c'est la paix avec nos passions, avec nos défauts, avec nos penchants dépravés, avec nos habitudes mauvaises. C'est de cette paix que Jésus disait: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* (Matth. x, 34).

Et pourtant, nous n'avons que trop pactisé avec tous ces ennemis. . . Soyons exacts à leur déclarer chaque jour de nouveau la guerre.

6° De même, ne permettons pas aux pécheurs de vivre en paix avec leurs fautes. Ranimons notre zèle pour la conversion de ces malheureux, et disons bien à Jésus que nous ne cesserons de faire la guerre au péché, partout où il peut se trouver.

IV — Prière

1°. A l'exemple de l'Eglise, prions fréquemment pour obtenir de Dieu la grâce de la paix: *pacem tuam nostris concede temporibus.* C'est plusieurs fois chaque année que la liturgie nous fait réciter semblable prière: elle est bonne pour tous les temps, car dans tous les temps le démon est là qui cherche à troubler le monde. . .

Et tous les jours, à plusieurs reprises ne disons-nous pas: *Dominus det nobis suam pacem?* Appliquons-nous à réciter du font du cœur ce verset.

2° Demandons à Dieu d'être à jamais préservés des choses qui s'opposent à la paix, dans l'ordre public et que saint Thomas énumère à la suite des péchés qui peuvent être commis contre ce bien: la rixe entre les citoyens d'un même pays, la sédition qui rompt l'ordre entre l'autorité et les sujets, la guerre qui s'oppose à la paix entre les différents peuples.

3° Pour votre Eglise, en particulier, je vous demande, ô Jésus, le bienfait de l'union et de la paix: *Pro Ecclesia tua sancta...quam pacificare, custodire, adunare...digneris* (Canon Missæ).

Préservez-la de la révolte d'esprits superbes qui voudraient troubler l'unité et la paix de sa foi—qui voudraient se séparer de l'obéissance due à son chef visible.

Par la vertu de votre grâce, par la force tout particulièrement du grand sacrement d'amour, unissez tous ses enfants dans un même esprit de concorde: *Pax Domini sit semper vobiscum*. (Oratio Missæ).

Que nous vivions en paix ici-bas afin de pouvoir plus facilement gagner le bonheur de la paix céleste.

Puisse la paix du Christ triompher, dans nos cœurs, de tous les obstacles: *Pax Christi exultet in cordibus vestris*. (Col. III, 15).

4° Un souhait formulé par saint Paul et que nous pouvons transformer en prière est celui-ci: *Deus spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo*. (Rom. xv, 13).

Avoir la tranquillité extérieure, c'est fort bien; mais il est encore plus important d'avoir la tranquillité, la paix dans les croyances. Prions pour tous les chrétiens—et ils sont nombreux—qui manquent de cette paix et obtenons-leur la grâce de la paix dans la foi.

5° Demandons enfin pour tous les fidèles défunts, avec l'Eglise, la paix éternelle: *Ipsis Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur*. (Canon Missæ).

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions nos Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **400** à **800** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

L'EUCCHARISTIE ET L'ISOLEMENT DU PRETRE (1)

Par état, le prêtre est un homme solitaire. Il est et doit être seul sur la terre.—Le Saint-Esprit a bien dit, pourtant: "Il n'est pas bon à l'homme d'être seul."

Le prêtre peut vivre en tête-à-tête quasi amical, avec ses livres, il peut cultiver les arts, il peut remplir son presbytère de meubles rares et précieux, il n'en est pas moins, pour cela, solitaire; il lui manque un compagnon, un ami vivant, il lui manque un cœur palpitant où déverser le sien. Il sait qu'il lui peut être dangereux de trouver cet ami dans ceux qui l'entourent ou le servent. Alors, quoi?...Aller ailleurs; le chercher au dehors, dans le monde? Non, ce lui serait plus dangereux encore. Qu'il aille au tabernacle; là, est Celui dont son cœur a besoin. Il n'y a pas de danger à courtiser l'amitié de Celui-là.

La Sainte Eglise, qu'au jour de son ordination, le nouveau prêtre s'est engagé à servir, sait les besoins du cœur humain. Elle ne lui dit pas quand elle l'envoie travailler à ses champs: "Dédaigne l'angoissant problème de l'isolement; jouis des plaisirs permis, étudie, travaille; crée-toi une occupation selon tes goûts; étouffe dans ton cœur l'aspiration vers une vie de société; sois heureux, sois joyeux." Non, elle ne lui dit pas cela, parce qu'elle sait que rien de tout cela n'est un remède à l'isolement du prêtre. Elle lui montre le Tabernacle... "C'est là, et là seul, qu'est le Compagnon de ta vie, l'Ami que tu cherches et que tu chercherais en vain ailleurs. Prête l'oreille et tu l'entendras te dire: Si tu avais pour toi seul l'amour de toutes les créatures, sache que cet amour ne serait qu'une toute petite étincelle à côté de l'amour que j'ai pour toi; que tout l'aide que tu pourrais en attendre ne serait rien au prix de celui que je peux te donner; que tout ce qu'elles pourraient faire pour toi, comparé à ma bienveillance et à ma tendresse, ne te paraîtrait qu'une méchante cruauté.

(1) Cet article est, à part quelques modifications, la traduction d'un article paru dans *The Ecclesiastical Review*, numéro d'octobre 1919, sous le titre *The loneliness of the priest* par le R. P. F. Angelo, O. F. M.

Rien ne peut égaler la douceur de ma divine familiarité avec toi, surtout quand, à la Messe, tu me portes dans tes mains. Pourquoi alors vouloir toujours courir après des fantômes? Pourquoi ne te confies-tu pas uniquement à moi qui, dans ma miséricorde, me donne à toi, me livre tout à toi; te permets de me toucher de tes mains, de me baiser de ta bouche; qui consens à passer par ton corps pour atteindre ton âme. Quel meilleur ami que moi, peux-tu espérer rencontrer jamais? Ne cherche pas de remèdes humains à tes ennuis: ne sais-tu pas que celui-là est toujours déçu qui met sa confiance dans l'homme. Aie confiance en moi seul, mets en moi seul toutes tes espérances, parce qu'avec moi tu as toutes choses."

On dit, et, hélas! trop facilement: "tout cela est excellent en théorie." Vraiment... mais ne croit-on pas que le Saint Sacrement peut donner, et surabondamment, ce bonheur, qu'un grand chrétien appelait le plus vrai et le plus pur de tous les bonheurs: celui de la vie de famille? Certes oui, il le peut et il le donne, en effet, au prêtre qui veut l'y chercher.

N'est-il pas vrai que beaucoup de prêtres, et des meilleurs, ne savent pas que faire d'eux-mêmes, quand ils sont à genoux au pied des autels? "Si nous passons de longues heures à l'église, que vont penser les confrères? N'allons-nous pas attirer l'attention, n'allons-nous pas paraître singuliers, nous rendre ridicules?" Et après?... Non, ce serait par trop petit, par trop misérable que de nous laisser guider par le respect humain, de redouter le qu'en dira-t-on, de trembler devant le sourire d'un confrère.

Oui, le Saint Sacrement tient lieu de toute société humaine. Tous les saints, si nous les interrogeons, nous répondront: "Il m'a donné vingt, trente, cinquante ans du bonheur le plus parfait qu'on puisse goûter ici-bas!"

De longues visites seraient ennuyeuses aux commençants; des visites trop multipliées attireraient l'attention. Mais, qui donc leur demande ces longues et fréquentes visites? Est-ce Notre Seigneur? Est-ce l'Eglise? Non, certes. Ce que Notre Seigneur demande; c'est que nous disions notre messe avec toute l'attention et la dévotion possible; c'est que nous apprécions hautement l'insigne honneur d'habiter

tout près de lui, sous le même toit peut-être; c'est que nous fassions fidèlement et pieusement chaque jour, notre visite à son Sacrement d'amour; c'est surtout, qu'aux heures difficiles de l'épreuve, nous allions à lui, à lui qui nous a dit: "Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le fardeau et je vous referai." Ce n'est certainement pas là trop demander. Et, c'est ainsi que les saints ont commencé.

Si nous donnons loyalement cela au bon Maître, nous verrons bientôt grandir en nous le désir de faire plus. Et, quand nous en serons là, lui-même nous demandera de faire plus, en effet: il nous fera sentir le besoin d'assister aux messes de nos confrères, comme préparation ou action de grâces à la nôtre; d'être présents à l'église quand il s'y fait des exercices aux fidèles, d'y dire notre Office, d'y réciter notre chapelet, d'y prolonger un peu plus nos visites, qui ne nous paraîtront plus trop longues. Ainsi, nous en arriverons à nous trouver heureux de passer presque toutes nos journées avec le Maître; nous lui parlerons sans fatigue et nous saurons toujours quoi lui dire, à lui dont la conversation est sans langueurs; et nous ne craignons plus d'arrêter sur nous les regards de personne.

Si enfin, nous sommes attirés au pied des autels comme les saints, Notre Seigneur nous demandera, sans doute, d'agir en saint. Si ce jour vient jamais, c'est alors que la compagnie de l'Ami divin du tabernacle nous deviendra souverainement agréable. Et notre dévotion, notre empressement pour le Très Saint Sacrement seront bientôt un vivant exemple, un puissant encouragement pour tous, au lieu d'un sujet d'étonnement.

Un saint prêtre qui avait trouvé au Saint Sacrement, l'ami de son cœur, écrivait:

"Laissez-moi vous dire comment je fis sa connaissance.

J'avais entendu parler de lui bien souvent, mais je n'y avais pas prêté attention.

Il m'envoyait tous les jours des cadeaux et des présents, mais je ne l'en remerciais pas.

Souvent, il semblait désirer mon amitié, mais moi, je restais froid.

J'étais sans abri, misérable et mourant de faim; chacune des heures de ma vie avait ses craintes et ses incertitudes; et il m'offrait un toit, du pain, la sureté, l'aisance, mais j'étais malgré tout, toujours ingrat.

Enfin, un jour, il se mit sur mon chemin et, avec des yeux pleins de larmes, il me dit: Viens demeurer avec moi.

Laissez-moi vous dire, de plus, ce que je pense de lui:

Laissez-moi vous dire comment il me traite aujourd'hui: Il pourvoit à tous mes besoins.

Il me donne bien plus que je n'ose demander.

Il va au-devant de tous mes désirs.

Il insiste pour que je lui demande davantage.

Il ne me rappelle jamais le souvenir de mes anciennes ingratitude.

Jamais il ne me fait de reproches pour mes anciennes folies.

Il est aussi bon qu'il est grand.

Son amour est aussi ardent que véritable.

Il est aussi prodigue de ses promesses qu'il est fidèle à les tenir.

Il est aussi jaloux de mon amour qu'il en est digne.

En toutes choses, je suis son débiteur, il veut cependant, que je l'appelle: Ami.

Voici un jeune prêtre qui sort, à vingt-quatre ans, du Séminaire, anxieux de secouer le joug d'une discipline inflexible, pour se jeter, plein d'enthousiasme, dans la vie active. Il tombe dans la routine monotone et tout aussi inflexible de la vie de paroisse: sermons, confessions, courses aux malades, etc. Attiré d'un côté par ceux qui admirent son zèle et son dévouement, de l'autre, agacé par la surveillance et les petites critiques du presbytère; jouissant d'une liberté qu'il ne comprend pas encore, aimant plus l'activité fiévreuse que le salutaire repos; il perd son temps et use ses forces dans des visites pour le moins inutiles. Recevant avec une moue de dédain les rares avis qu'un ancien se hasarde à lui donner; recherchant avec un empressement trop assuré les plaisirs dont des règlements sévères l'ont si longtemps privé; n'ayant pas encore le goût des lectures sérieuses, de l'étude néces-

saire, du travail profitable, des bonnes et saines habitudes. Que va-t-il se passer? Que va devenir ce jeune prêtre; disons, ce jeune étourdi? s'il n'a personne auprès de lui pour lui inspirer une grande, une haute idée de son merveilleux appel; s'il n'a personne pour l'aider à comprendre qu'"il n'est pas bon au prêtre d'être seul" dans ce tourbillon si redoutable; s'il n'a personne pour le guider, pour lui montrer l'abîme où il court; pour lui révéler la place que le Saint Sacrement doit avoir dans sa vie? Quoi donc pourrait l'empêcher de faiblir et peut-être de tomber misérablement, au milieu des dangers sans nombre qui obstrueront sa route, au moins pendant les dix premières années de sa vie sacerdotale? Quoi? Un miracle? Oui, c'est un miracle et un grand miracle qu'il faudrait pour qu'il ne chancelle pas, et reste fidèle.

Si le jeune prêtre est lancé dans le monde sans que son regard ait été tourné, son attention dirigée, sa vie tout entière orientée vers le Saint Sacrement, comme l'unique remède à l'isolement, il ne faudra pas s'étonner de lui voir faire des faux pas, peut-être des chutes lamentables. L'isolement met sur une pente qui mène là, presque fatalement, le jeune prêtre qui fût devenu, avec l'Eucharistie pour appui, un pieux et saint prêtre.

Le retour au devoir, pour le prêtre malheureux qui l'a trahi, ne se trouve pas dans un monastère de Trappistes, ni dans les décrets d'un Concile, encore moins dans l'ostracisme et la persécution; tout cela l'aigrira mais ne le sauvera pas; son salut est dans une vie d'intimité plus grande, plus sentie, avec Notre Seigneur Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'autel. Non, le prêtre, pas plus que les autres, n'arrive à la sainteté, à la perfection de son état, par la destruction des passions, inhérentes à la nature humaine. L'homme idéal n'est pas l'homme sans passions, mais c'est celui qui les a tournées vers le bien, qui a su les courber au devoir et s'en faire des auxiliaires dociles dans les âpres combats de la vertu.

Quel est l'objet de l'amour du prêtre, je le demande? N'est-ce pas le Christ Jésus? Et où va-t-il le trouver? Nul part ailleurs que dans l'auguste Sacrement de l'autel.

Quelle ineffable joie de voir un prêtre victime de l'isolement, revenir au divin tabernacle et l'entendre s'écrier: "En

vérité, le Seigneur est ici et je ne le savais pas. C'est ici la maison de mon Dieu et la porte du ciel. J'ai demandé une chose et cette chose je la veux uniquement, c'est que j'habite dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour y goûter les délices de sa société, car un jour passé avec lui vaut mieux que mille au milieu des hommes. J'ai résolu d'accepter toutes les humiliations, plutôt que de chercher le repos dans les tabernacles des pécheurs. Ici, est le lieu de mon repos pour toujours. C'est ici ma demeure, à jamais, je l'ai choisie."

Un brave prêtre d'âge déjà mûr, disait: "Après de nombreuses années de ministère, je sens encore vivement le poids de l'isolement, quand je me retrouve seul chez moi; je me console en me répétant à moi-même: *Vanitas vanitatum.*" Mais combien ce loyal serviteur eut été plus heureux, eut senti dans son cœur une plus vive et plus vraie consolation, si, quand attiré par les agréments du monde, par les charmes de la beauté créée, il avait su se tourner vers l'infinie beauté de Celui qu'il avait pris pour son unique part ici-bas, au jour solennel de sa consécration et s'écrier avec le poète:

Mais qu'as-tu donc acquis, ce jour-là ?

Un ami toujours pur; un amour éternel.

Quand la chair usée, s'affaisse,

Alors la mort se présente avec ses larmes et ses deuils.

Ta vie n'est pas liée des liens fragiles de la chair.

Mais l'amour qui ne meurt pas; voilà ta vie.

Le fidèle ami du Christ Jésus ne connaît pas l'ennui. Il peut aller à son Ami à toute heure: il demeure chez lui. Quand il le quitte, c'est pour le mieux servir et mieux servir ses frères; quand il s'éloigne de lui, c'est toujours pour travailler pour lui. S'il doit, pour ses intérêts, entreprendre un long voyage, il emporte dans son cœur les sentiments si délicieusement exprimés par Joyce Kilmer, qui écrivait dans une pareille circonstance:

Je prends congé de Celui que j'aime si bien, avec un cœur angoussé.

Mon dernier regard s'arrête sur la petite cellule de sa prison dorée.

O heureuse lampe! qui l'éclaire toujours de sa fidèle lumière.

O heureuse flamme! qui tremble éternellement sous son regard.

Je laisse la sainte solitude, pour l'impur tourbillon du monde.

Et mon cœur, que son souffle a déjà ému, est plein d'un douloureux ennui.

O Roi, O Ami! O Bien-Aimé! quelle peine, même aux rouges abîmes de l'enfer, peut égaler celle d'être banni loin de toi?

Mais, dans ma course à travers les champs encore endormis, je vois les villes et les villages où il réside au milieu des siens.

Sur les clochers de ses églises, je vois la Croix se dessiner dans la nuit.

Et je sais que c'est là que mon Bien-Aimé habite, dans son humilité et sa puissance.

Les empires s'agenouillent devant lui et les grands de la terre baisent ses pieds.

Et pourtant, c'est pour moi qu'il veille au milieu des bruits insensés, que font autour de lui les hommes de plaisirs.

Le Roi des rois m'attend partout où je m'arrête; il est là pour m'accueillir avec un divin sourire.

O qui donc suis-je, moi, pour qu'il daigne m'aimer et me servir ainsi?

L'Eucharistie est la force du missionnaire, seul aux extrémités de la terre, son isolement lui serait insupportable s'il n'avait pas avec lui, le divin Ami du Tabernacle.

Etranger dans une terre étrangère, il lui faut vivre au milieu de peuples, dont les manières et les usages lui sont inconnus, souvent antipathiques, dont le langage est rude et longtemps incompréhensible; de peuples qui ne lui témoignent aucun intérêt, qui n'apprécient pas les efforts de son dévouement. Dans son isolement, Dieu ne l'a pas laissé sans consolation; tout près de lui, il a mis une source de bonheur toujours débordante; c'est là qu'il vient chercher le repos et la joie.

Qu'il travaille parmi les sauvages tribus de l'Amérique, ou parmi les noirs habitants des jungles de l'Afrique, il a partout avec lui Jésus dans l'auguste Sacrement de l'autel; c'est là qu'il vient retremper les forces de son âme, refaire son courage abattu.

Comme au désert, la manne avait pour le peuple choisi, la saveur de tous les aliments, l'Eucharistie a pour le missionnaire, perdu à l'autre bout du monde, une vertu qui communique à son zèle une vigueur toujours nouvelle, une joie calme et profonde qui compense pour tout ce qu'il a laissé en s'éloignant des siens.

Le fidèle amant de l'aimable Sauveur ne se sentira pas seul dans son vieil âge; cet automne de la vie où l'homme voit tomber feuille à feuille ses plus chères illusions, ce soir de la vie qu'il faut bien appeler triste, ce moment où les plus forts cherchent, comme d'instinct, un appui pour le jour où il leur faudra descendre dans la nuit du tombeau. Non! ce Jésus qui aura été son Compagnon pendant le voyage, l'accompagnera jusqu'à son terme; il ne le laissera pas seul au moment de la mort. Avec le Viatique, avec le pain du voyageur, le prêtre pourra dire à ceux qui l'entoureront: "Laissez-moi, je puis maintenant aller seul au-devant de mon Dieu." Il n'aura pas à dire adieu à son Compagnon de route, il sait qu'il va le retrouver sur le seuil des demeures éternelles, attendant son arrivée avec l'impatience d'un ami qui brûle de revoir son ami: "Viens, hâte-toi, mon ami, car l'hiver est passé, les pluies ont cessé; lève-toi, ô toi que j'aime! Hâte-toi et viens que je te couronne."

Le seul ennui que le Maître divin permet à ses amis, le seul ennui que ses amis voudront se permettre, sera celui qu'éprouvait le Psalmiste quand il s'écriait: "Comme le cerf languit loin des fontaines d'eaux vives, ainsi mon âme languit après vous, ô mon Dieu! mon âme a soif de vous, ô Dieu vivant! Quand me sera-t-il donner de paraître devant votre face, ô Dieu seul grand! Mes larmes sont devenues mon pain de chaque jour, et de chaque nuit, pendant qu'on me dit tous les jours: Où donc est ton Dieu?"

Avant de finir ce trop long article, qu'il me soit permis de transcrire, pour le prêtre qui sent peser sur lui le lourd fardeau de l'isolement et de l'ennui, les passages toujours si encourageants de l'Imitation, aux chapitres sept et huit du deuxième Livre. "Il faut, pour Jésus—l'Ami du tabernacle—laisser tout autre ami. Aime et garde cet Ami, qui, dans la défection de tous les autres, ne te quittera pas. Tiens-toi près de Jésus, à la vie, à la mort, et confie-toi en la fidélité de Celui qui, quand tous te manqueront, peut seul t'assister. Que peut te donner le monde sans lui; s'il est avec toi, y a-t-il ennemi au monde qui puisse te nuire? Tu auras bientôt mis Jésus en fuite, si tu cherches à te répandre au dehors, et quand tu l'auras perdu, à qui auras-tu recours et quel autre ami chercheras-tu? Sans un ami, tu ne saurais vivre heureux, et si Jésus n'est pas ton ami, tu seras triste et désolé partout; tu agis donc bien sottement, quand tu mets en quelque autre ta confiance et ta joie. Plutôt le monde entier contre toi que Jésus délaissé par toi. Entre tous ceux qui te sont chers, que Jésus seul soit ton spécial Bien-Aimé; seul il doit être particulièrement aimé, car seul entre tous il reste fidèle et bon. A cause de lui et en lui, aime tes amis et tes ennemis. Garde-toi bien que quelqu'un ait son cœur occupé de toi, et toi-même n'aie le cœur occupé de personne. Sois libre et pur, sans nulle implication à la créature. Il faut te dépouiller de tout, si tu veux être libre et goûter combien le Seigneur est doux."

D. N. P. s. s. s.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Somme des adorations pour 1919

Nos vénérés confrères liront sans doute, avec intérêt ce tableau comparatif des adorations faites au cours des années 1918 et 1919. Les chiffres ont une éloquence sobre mais significative, et, ici surtout ils témoignent, pour chaque diocèse, de la fidélité et de la ferveur des membres de l'Associa-

tion. Il y a eu certainement durant l'année écoulée, un élan général dû sans doute aux quelques remarques que nous avons cru opportun de faire à ce sujet. Félicitations et remerciements à tous ceux qui nous ont envoyé fidèlement et toujours bien rempli, leur *libellum* mensuel! Ce sera pour eux, un sujet de joie de pouvoir constater aujourd'hui la part glorieuse qui revient à leur diocèse dans ces 43,319 heures d'adorations enregistrées en 1919. Puisse l'année 1920, la dixième depuis notre grand Congrès, marquer un regain de ferveur et de fidélité chez tous et chacun des membres de notre belle œuvre.

LE PÈRE DIRECTEUR.

	Adorations		P.-Adorateurs
	1918	1919	
QUEBEC	—	—	
TROIS-RIVIERES	8635	12129	625
RIMOUSKI	525	1446	141
CHICOUTIMI	1433	4376	145
NICOLET	2176	2230	124
MONTREAL	1721	2753	149
ST-HYACINTHE	3449	4328	426
SHERBROOKE	3757	4109	216
VALLEYFIELD	1158	1151	124
JOLIETTE	532	519	80
OTTAWA	1241	1939	124
ST-JEAN	1789	2069	164
ST-BONIFACE } et WINNIPEG }	540	261	27
PRINCE-ALBERT	1167	1378	87
MONT-LAURIER } et autres diocèses }	398	406	21
ETATS-UNIS	1478	2425	508
	1141	1440	
TOTAL:	30940	43319	2961

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

QUÉBEC: R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Eglise des Pères du T. S. Sacrement, chemin Ste-Foy.

Trois-Rivières: M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

Rimouski: M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski.

Chicoutimi: M. l'abbé F. X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

Nicolet: M. l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

MONTRÉAL: R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave Mont-Royal Est.

Saint-Hyacinthe: M. l'abbé J. B.-O Archambault, Séminaire de St-Hyacinthe.

Sherbrooke: M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.

Valleyfield: M. l'abbé, J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

Joliette: Mgr Eustache Dugas, V. G. Eglise St-Pierre, Joliette.

OTTAWA: M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

Pembroke: M. l'abbé Henri Martel. "Ile du Grand Calumet", comté Pontiac.

Mont-Laurier: M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.

TORONTO: Rév. A. O'Leary, St-Mary's Church, Colingwood, Ont.

London: Rev. Théo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

Hamilton: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

Peterboro: Rev. Patrick J. Kelley, St-Paul's Church, Norwood, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.

Charlottetown: Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

Saint-Jean: M. l'abbé M. E. Savage, Moncton, N. B.

Antigonish: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

SAINT-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas V.G., Archevêché de St-Boniface.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.

RÉGINA: M. l'abbé Zéphirin Marois, Archevêché de Régina, Sask.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - 368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heures fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 20 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière* à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)